

# CODICES EPIGRAPHICI DESCRIPTI NON SPERNENDI. POUR UNE ÉTUDE DE L'ÉRUDITION CLASSIQUE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE À LA LUMIÈRE DES RECUEILS D'INSCRIPTIONS LATINES. L'EXEMPLE DU MANUSCRIT MAGL. XXVIII, 29 ( FIRENZE, BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE )

GINETTE VAGENHEIM\*

*A la mémoire de Giuseppe Billanovich qui, le premier, guida paternellement mes pas dans l'univers des humanistes.*

*Perché, come voi sapete, queste memorie antiche, se non son maneggiate da persone pratiche, portano pericolo di molti errori, io mi risolvo, inanzi che io ve la mandi, riscontrarla da me.*

( Vincenzio Borghini à Onofrio Panvinio 23 août 1567 )<sup>1</sup>.

À u XIX<sup>e</sup> siècle, les éditeurs du *CIL* appliquèrent à l'édition des inscriptions les principes de la philologie classique et écartèrent ainsi de l'établissement des textes épigraphiques perdus les *codices descripti*<sup>2</sup>. Ils réduisirent ensuite

au minimum ou omirent complètement leur description dans l'*index auctorum* placé à la tête de chaque volume. On ignore si ces manuscrits devaient faire l'objet d'un examen ultérieur, destiné à la rédaction d'une « histoire littéraire des études épigraphiques » comme celle que Giovanni Battista De Rossi avait définie dans la préface du second volume d'*ICUR* :

*Il presente volume non solo è fondamento critico ed apparato delle fonti per le classi d'iscrizioni storiche dei monumenti cristiani di Roma, ma è quasi opera e monografia consistente da sè, ed archivio degli incunabuli della storia letteraria degli studi epigrafici.*<sup>3</sup>

Je désire pour ma part faire une étude approfondie de l'un de ces *codices descripti*, le manuscrit Magl. XXVIII, 29 ( cité dorénavant comme ms. Magl. XXVIII, 29 ) conservé à Florence. Il s'agit de montrer que certains de ces manuscrits, qui ne sont que des témoins secondaires du texte de l'inscription perdue, sont, en revanche, des témoins de première importance pour l'étude de la culture classique à la Renaissance et, à ce titre, indispensables pour l'histoire de l'épigraphie latine dont rêva De Rossi et qu'il nous revient aujourd'hui d'écrire<sup>4</sup>. Dans le cadre des actes de ce congrès, je me limiterai à une brève description du manuscrit et à l'illustration de ses caractéristiques principales et des conséquences méthodologiques qui en découlent pour la prochaine édition du manuscrit.

\* Professeur de latin à l'Université de Rouen.

1. Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Vat.lat. 16412 f. 296.

2. Ces principes méthodologiques sont bien définis par Wilhelm Henzen dans la recension, publiée en 1853 dans le « *Bullettino dell' Instituto di Corrispondenza Archeologica* », à l'important article de son ami DE ROSSI, G.B., *Le prime raccolte d' antiche iscrizioni compilate in Roma tra il finire del secolo XIV e il cominciare del XV rinvenute e dichiarate dal cav. G.B. De Rossi*, « *Giornale Arcadico* » CXXVII-VIII, 1852, 4-173: « Principio fondamentale d'ogni sana critica si è di risalire alle fonti delle cose, d' esplorarne le cause e formarsi in tal guisa un giudizio sulla vera loro natura. La critica filologica in ispecie, che cerca di ristabilire i testi degli scrittori nello stato genuino ed originario, abbandonando il sistema delle congetture ingegnose, ma non fondate su base autentica, va sempre più adottando quel metodo; e distinguendo le famiglie de' codici, e riducendole alla fonte loro comune, giunge ad offrirci de' testi depurati ed avvicinantisi, per quanto è possibile, alla primitiva loro indole. La critica epigrafica adunque che in fondo non è altro fuorchè la critica filologica applicata alle lapidi (...) non si può dubitare che non abbia a servirsi del medesimo metodo, se pure voglia rendersi degna del nome di scienza ». Le passage est publié dans VAGENHEIM, G., *Le raccolte di iscrizioni di Ciriaco d'Ancona nel carteggio di Giovanni Battista De Rossi e Theodor Mommsen*, PACI, G.; SCONOCCHIA, S., *Ciriaco d'Ancona e la cultura anti-*

*quaria dell'Umanesimo*, Reggio Emilia 1998, 485-486.

3. Le passage est cité dans son contexte dans le dernier article mentionné à la note précédente, 506.

4. Le meilleur guide des recueils à éditer est l'*index auctorum* du volume VI du *CIL*.

## 1. LA MENTION DU ms. Magl. XVIII, 29 DANS LE CIL

L'*index auctorum* du CIL fournit une brève mention du ms. Magl. XXVIII, 29, uniquement dans le volume XI s.v. *Firmum Picenum* et *Auximum* à propos des inscriptions de Fermo (ff. 20-21 et ff. 27-29) et d'Osimo (ff. 30-34 et 37-44) transmises dans le manuscrit. Dans le premier cas, le manuscrit est cité comme anonyme au moment de la description du recueil d'inscriptions de Lucas Constantinus :

«*Monumenta antiqua*» *relata in fine chronici Firmani Lucae Constantini ab a.1448 ad a.1502 deducti. Cum adhaereant excerpta ex actis publicis Firmanis a.1548 de inventione titulorum n.5350. 5351, si quidem haec quoque Lucae sunt, Lucas post hunc annum appenderit necesse est (...)*<sup>5</sup>. *Alterum exemplum eius appendicis omissis auctoris nomine proponit codex MAGLIABECCHIANUS 28,29 saec.XVI et XVII*<sup>6</sup>.

À propos des inscriptions d'Osimo, les éditeurs du CIL déclarent que notre recueil est l'un des trois exemplaires de la sylloge perdue composée au XVI<sup>e</sup> siècle par l'érudit Gabriele Buccarelli. Elle dépendrait de la sylloge contemporaine d'un érudit local, comme tous les recueils d'inscriptions d'Osimo du XVI<sup>e</sup> siècle. Le meilleur des trois recueils est celui de la Biblioteca Casanatense à Rome (D.17). Les deux autres recueils sont le manuscrit de la Biblioteca Vallicelliana à Rome (G. 45) et le nôtre. Mommsen ne les a pas retenus (*quos examinatos omisi*). En effet, notre manuscrit ne sera plus cité dans le CIL sauf dans les lemmes de certaines inscriptions (Pesaro : CIL XI, 6308, 6309, 6370) dont il est à deux reprises le témoin principal (Fermo : CIL IX, 5377, 5408).

## 2. LA DESCRIPTION DU ms. Magl. XXVIII, 29

Le ms. Magl. XXVIII, 29, intitulé *Spoglio, o sia registro di antiche iscrizioni e memorie di antichissime scritture del fiorentino capitolino*. Fascio V, est formé de quatre cahiers.

Le premier cahier (ff. 2-19) contient successivement trois inscriptions de Pesaro (CIL XI, 6308,

5. Le contenu de la parenthèse est le suivant : «*Ipsum prodit cura Gaetani de Minicis Florentiae a.1870; appendicem epigraphicam in editione omissam ex collectaneorum Ioh. Herionii volumine III descriptam misit Eug. Mecchi*».

6. Il existerait trois autres recueils dérivant de la sylloge de Lucas Constantinus attribués respectivement à Martinus Smetius, Pirro Ligorio et Francesco Adamo, ce dernier recueil contenant quelques additions d'une seconde main : CIL XI, s.v. *Firmum Picenum*.

6309, 6370), cinq inscriptions de Rome (CIL VI, 2764, 2913, 3443, 20473, 20472), une inscription de Val di Greve (CIL XI, 1668), une lettre accompagnant le texte d'une inscription de Rome (CIL VI, 567= 30795 (ILS, 3474)) que j'appellerai «lettre épigraphique», une inscription d'Arezzo (CIL XI, 1836) suivie d'une «lettre épigraphique», deux inscriptions de Rome (CIL VI, 2170 et CIL VI, 2379b), une lettre précédée de l'indication : *scrittura antichissima dell'archivio canonica del Duomo* qui explique la seconde partie du titre du recueil (*Memorie di antichissime scritture del fiorentino capitolino*).

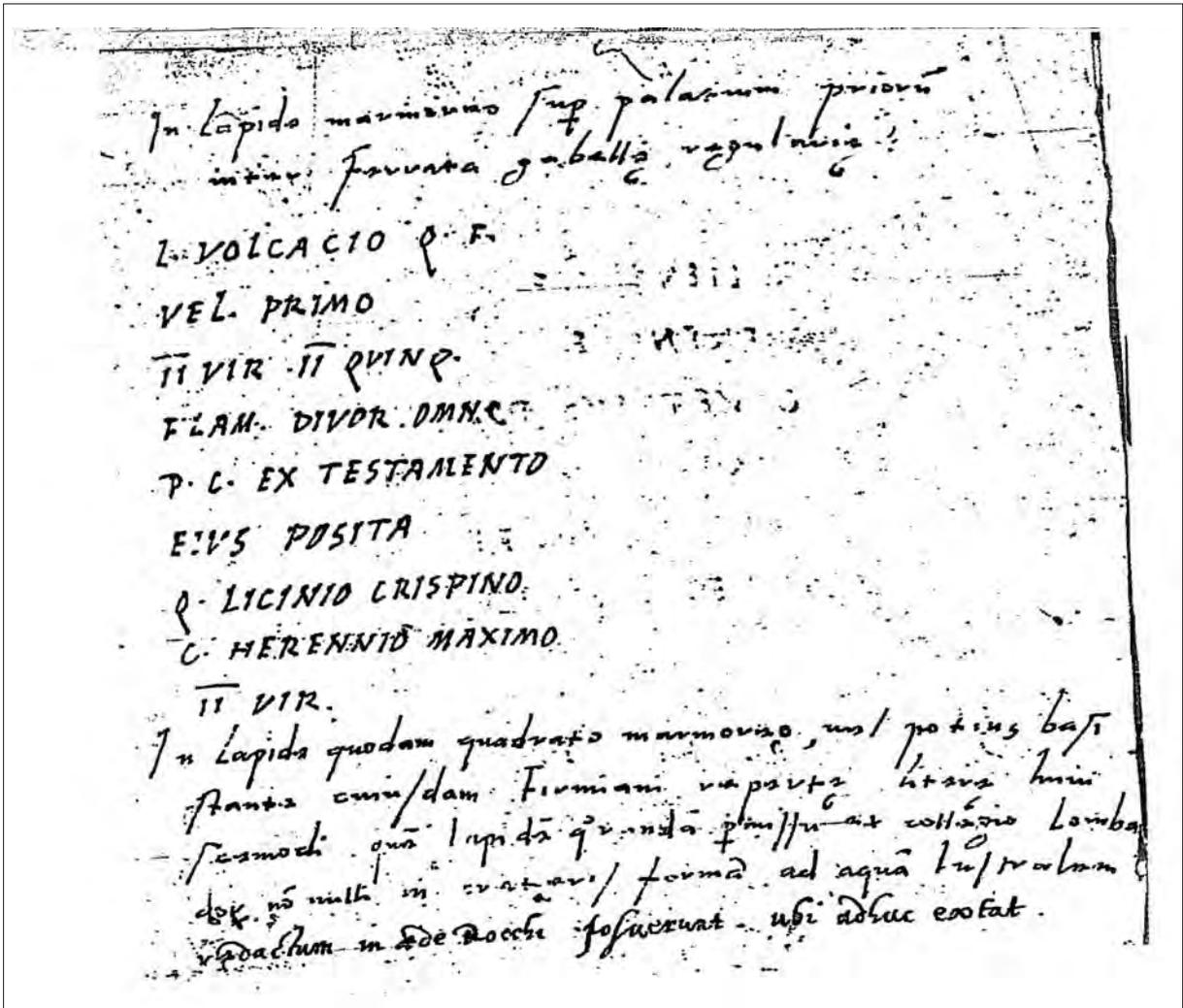
Le deuxième cahier (ff. 20-29) contient dix des quinze inscriptions de Fermo (CIL IX, 5368, 5356, 5349, 5365, 5358, 5411, 5396, 5389, 5373, 5357), une «lettre épigraphique» accompagnant l'envoi de trois copies d'inscriptions de Fano dont seulement deux sont transmises dans ce recueil (CIL XI, 6232, 6238), la troisième inscription étant celle de l'arc de Fano (CIL XI, 6218.6219 = ILS104 e 106). Sa copie est conservée dans un autre recueil épigraphique que nous verrons, appartenant au même possesseur que le ms. Magl. XXVIII, 29; les cinq dernières inscriptions de Fermo (CIL IX 5351, 5250, 5408, 5377, 5413) et quatre inscriptions de Terni (CIL XI 4170, 4209, 4187 et 4213). Le troisième cahier (ff. 30-35) contient quatre des vingt-quatre inscriptions d'Osimo (CIL X, 6123, 6126, 6153, 6117).

Le f. 36 est un feuillet isolé avec une inscription grecque IG XIV, 1523 (= IGUR, 458).

Le quatrième cahier (ff. 37-44) contient les vingt-deux dernières inscriptions d'Osimo (CIL IX, 5828, 5880, 5840, 5839, 5833, 5832, 5834, 5835, 5827, 5826, 5823, 5841, 5872, 5843, 5850, 5873, 5861, 5883, 5858, 5876, 5871, 5874).

## 3. QUELQUES-UNES DES MAINS DU ms. Magl. XVIII, 29

Au moment d'examiner de manière détaillée le ms. Magl. XXVIII, 29, je fus frappée par la présence de la signature «Orsino» au bas de la première lettre conservée au f. 6. Je pensai qu'il pouvait s'agir de Fulvio Orsini, même si la lettre n'était pas autographe. L'article de Pierre de Nohlac sur la correspondance d'Orsini confirma cette hypothèse en me révélant que la copie du Magl. XXVIII, 29 avait été exécutée par une main que j'appelle la main e sur la base de la lettre autographe d'Orsini adressée à Piero Vettori et conservée aujourd'hui à la



Pl. 1: Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, cod. Magliab. XXVIII, 29 f. 20v. Écriture de Piero Vettori et addition de la dernière ligne par une autre main (CIL IX, 5365).

British Library<sup>7</sup>. Je me demandai ensuite quel lien pouvait exister entre les deux érudits et le recueil d'inscriptions. La réponse vint cette fois de l'examen paléographique qui me révéla qu'un grand nombre d'inscriptions du recueil avaient été rédigées par Vettori, désigné comme la main V. Il s'agissait des trois premières inscriptions de Pesaro (f. 3r-v), du groupe des inscriptions de Fermo (ff. 20-23 et ff. 27-29; pl. 1, f. 20v.) qui furent ensuite complétées par une main que j'appelle la main e' (en raison de sa ressemblance et peut-être même de son identité avec la main e), du groupe des inscriptions de Terni et du premier des deux groupes des inscriptions d'Osimo (ff. 30-35). Je me posai alors la question de savoir dans quel but Vet-

tori, possesseur présumé du recueil, avait fait exécuter une copie de la lettre que lui avait envoyée Orsini. Je compris bientôt que Vettori n'était pas le possesseur du recueil et qu'il avait envoyé la copie de cette lettre à un ami en même temps que les copies d'inscriptions citées ci-dessus. Voyons qui est cet ami de Vettori, possesseur du manuscrit ms. Magl. XXVIII, 29.

#### 4. LE POSSESSEUR DU ms. Magl. XVIII, 29

Au verso du f. 4 apparaît une lettre rédigée par main c et suivie de l'adresse du destinataire:

*Inoltre ma(n)do a V.(ostra) S.(ignoria) queste inscrittioni antiche delle q(u)ali la prima no(n) la inte(n)do, le altre si vede che sono nomi proprij non dimeno ella le considererà se non per cose che faccio*

7. DE NOLHAC, P., *Piero Vettori et Carlo Sigonio. Correspondance avec Fulvio Orsini (Studi e documenti di storia e di diritto)*, Roma 1889.

*approposito interame(n)te, almeno come cose antiche. Et se ella vuol mandarmi qu(est)a sera quella operetta del Mei(?)<sup>8</sup> la vedrò vole(ntieri).*

*Al Molto R(everen)do Mons(ign)or Lo Spedalingo Delli Innocenti.*

Le destinataire de la lettre est Don Vincenzio Borghini qui la reçut après la date de sa nomination à la tête de Lo Spedale degli Innocenti, en 1552<sup>9</sup>.

## 5. LES INSCRIPTIONS DE ROME OU LE PREMIER FEUILLET D'UNE LETTRE À BORGHINI

L'examen des inscriptions du f. 4r rédigées par main c confirme l'identité du possesseur en révélant les liens entre le recueil et les travaux de Borghini. On retrouve, en effet, les deux premières inscriptions, dans le même ordre, dans le premier livre des *Discorsi* publié posthume en 1584, à l'endroit où il est question de démontrer que Florence était une colonie romaine<sup>10</sup>. Il s'agissait par là de mettre un terme, sur les instances du Duc, à la polémique soulevée par Girolamo Mei qui niait l'origine romaine de Florence et soutenait au contraire qu'elle avait été fondée au VIII<sup>e</sup> siècle par le roi lombard Desiderius<sup>11</sup>. Les cinq inscriptions

8. Il s'agit probablement de Girolamo Mei à propos duquel on consultera: PALISCA, C.V., *Girolamo Mei, The «New Grove Dictionary of Music and Musicians»*, Oxford 2001, 285-7.

9. FOLEGNA, G., *Borghini Vincenzio Maria*, «Dizionario Biografico degli Italiani», 12, 1970, 682.

10. BORGHINI, V., *Discorsi di Monsignore Don Vincenzio Borghini*, Firenze 1584-1585.

11. Pour toutes les données de la polémique, je renvoie à l'excellent article de RUBINSTEIN, N., *Vasari's painting of the Foundation of Florence in the Palazzo Vecchio*, FRASER, E.-HIBBARD, H.-LEVINE, M., *Essays in the History of Architecture Presented to Rudolf Wittkower*, London 1967, 64-73 et plus récemment: WILLIAMS, R., *The Sala Grande in the Palazzo Vecchio and the Precedence Controversy between Florence and Ferrara*, JACKS, P., *Vasari's Florence. Artists and Literati at the Medicean Court*, Cambridge 1998, 163-181. La raison de la rédaction des *Discorsi* est clairement exposée dans la préface à l'œuvre rédigée par les «deputati» chargés de leur publication: «Il duca Cosimo di gloriosa memoria nell'occasione delle Nozze del principe fece dipingere la sala maggiore del palagio, e nell'una facciata rappresentare la guerra di Pisa, nell'altra quella di Siena, nel palco vari accidenti della città, e principalmente l'origine di lei, e come ella fu colonia de' triumviri, e d'Augusto principalmente, secondoché già dall'Accademia del Magnifico Lorenzo de' Medici era stato provato. Usci fuori in que' di un libretto d'una nuova opinione, che la città nostra fusse edificata ne' tempi più bassi dell'imperio de' Longobardi, la quale contuttoché da' più intendenti non fusse approvata, diede nondimeno molto da ragionare, ed al nostro D. Vincenzio Borghini, che aveva d'ordine del Duca divisato tutta la pittura, impose necessità di difenderla: oltreché il Duca glielo comandò, ond'egli si mise a scrivere sopra ciò».

romaines servent à conforter la thèse de Borghini et mentionnent tantôt la tribu florentine (*tribus Scaptia*), tantôt le nom de la colonie (*Florentia*, *Florentina*, *Florentinus*). Voici la version de la première inscription (*CIL VI 2764*) telle qu'elle apparaît dans le recueil, inscrite dans une double corniche:

*Romae/ I(n) casa del R.(everendissi)mo d.(e)  
Cesis nell'ortaccio. 1554.*

Q.GARGENIVS/ L. F. SCA/CELER/ FLORENTIA  
MIL./ COH XI. PR/ VIX. A. XXIV/ MIL. A. VI/ H. S. E.

La version qui suit est celle de l'édition des *Discorsi* (p. 287) précédée de ce commentaire:

*La prima delle quali era già a Roma nel palazzo dell'Illustrissimo Cesis; è stata poi trasportata quà dalla molta affezione e cura dell'honor publico del Gran Cosimo Signor Nostro, vero padre della patria, et vero restitutore della sua antica gloria e si conserva nel publico palazzo come infinite altre antichità et nostre, et di tutta Italia.*

Q.GARGENNIVS/ L. F. SCA/CELER/ FLORENTIA  
MIL/ COH XI. PR/ VIX. A. XIX/ MIL. A. VI/ H. S. E.

La collation de la version du recueil avec celle de l'édition révèle qu'au v.1 la leçon GARGENIVS du manuscrit a été corrigée en GARGENNIVS et au v. 6 XXIV en XXIX. Cela fait penser que Borghini, très diligent dans la copie des inscriptions, a corrigé le texte fautif. En effet, il aurait contrôlé sur l'original la copie qui lui avait été envoyée en 1554, au moment où l'inscription arriva à Florence, treize ans plus tard. Une telle supposition est confirmée par le contenu du manuscrit Rinuccini Filza 24,1, l'un des cahiers préparatoires aux *Discorsi* (désignés par la critique du terme de «quaderni») auquel un copiste chargé de préparer le texte de l'édition (main j) a ajouté au f. 1 le titre suivant: «Principio del trattato dell'origine della città di Firenze»<sup>12</sup>. Au f. 4v du manuscrit Rinuccini Filza 24,1, apparaît effectivement la version corrigée de l'inscription (v. 1 R. GARGENNIVS) suivie de la date de collation qui coïncide probablement avec la date d'arrivée de l'inscription à Florence:

*Romae in domo R.(everendissi)mi de Cesis  
R. GARGENNIVS/ L.F. SCA/ CELER/ FLORENTIA  
MIL./ CON. XI. PR./ VIX. A. XXIX/ MILA. VI/ H. S. E.*

12. On retrouve la main j plus loin dans notre recueil, dans la copie de la lettre de Fano (ff. 24-25).

*Translatum Florentiae conlatum cu(m) orig.(inale)  
V sept. 1567. Legendum Gargennius et cetera conve-  
niunt.*

Il est intéressant de noter qu'au moment de préparer l'édition des *Discorsi*, le copiste main j a modifié certains passages du texte originel de Borghini, dans une claire intention d'adulation. C'est ainsi qu'on lit, dans le manuscrit, que c'est Borghini qui a fait venir à Florence l'inscription (« è sta(ta) poi trasportata qua da noi »), alors que dans l'édition l'initiative est attribuée au Duc, comme on l'a vu dans le passage cité plus haut (« è stata poi trasportata quà dalla molta affezione e cura dell'honor publico del Gran Cosimo Signor Nostro, vero padre della patria, et vero restitutore della sua antica gloria »).

## 6. LES COPIES DES ARCHIVES DU DÔME OU LE SECOND FEUILLET D'UNE LETTRE À BORGHINI

La lettre accompagnant l'envoi les inscriptions de Rome est un bifeuillet dont le second feuillet correspond, dans le recueil, au f. 16. Sur ce feuillet apparaissent des textes provenant de l'« *archivio canonica del Duomo* » rédigés par la main c, qui est, bien sûr, la même que celle du premier bifeuillet (f. 4). Ces textes sont précédés d'un titre ajouté très vraisemblablement au moment de la mise en forme du recueil, par la main a :

*Scritture antichissime dell'Archivio canonica del  
Duomo.*

Il s'agit, en effet, de la main qui ajouta le titre du recueil au f. 1. Voici le premier texte d'archives :

*Molto reverendo signor priore,  
Io dissi già a V.(ostra) S.(ignoria) che nel mio  
archivio erano instrumenti publici di più di 700 anni et  
così confermo. Et fra gli altri ven è uno di Lothario  
Imp.(eratore) il quale cominciò a regnar solo intorno alli  
anni di Christo 841; lo anno 847 per suo privilegio  
confermò a Raymbaldo episcopo florentino una dona-  
gione o vero concessione statale già fatta, di uno monas-  
terio chiamato Sanctae Mariae de Mugello, curte de  
Ronta. Di poi ce n'è uno altro di anno 898.*

## 7. L'AUTEUR DE LA LETTRE À BORGHINI

Le correspondant de Borghini désigne les archives comme siennes (« nel mio archivio ») laissant ainsi sous-entendre ses liens avec la cathédrale. Il pourrait bien s'agir d'un des deux person-

nages qui apparaissent dans un autre « quaderno » de Borghini, le ms. Rinuccini filza 23, 3 au f. 76r. ; il y est question des mêmes archives :

*A corroboratione di quello che V.(ostra) S.(ignoria)  
dice a 103 e 104 so che la si ricordo che nel n.(ost)ro  
archivio sono donationi antichissime di re longorbardi, se  
bene mi ricordo che messer Guido gle ne dovesse dar  
notizia.*

*Antonio B(e)n(ivien)o.*

Doit-on identifier la main c avec Antonio Benivieni, qui fut chanoine dans les années 1580 ou avec messer Guido, évêque de Volterra (du 5 octobre 1574 au 1 mai 1598) et vicaire général de Florence<sup>13</sup>? A cette étape des recherches, la question reste ouverte. Ces documents d'archives devaient servir aux travaux de Borghini, commandés par le Duc en 1573, sur l'origine des évêchés et des archevêchés florentins<sup>14</sup>. Ils trouvèrent leur place dans le chapitre des *Discorsi* intitulé : *Trattato della chiesa e vescovi fiorentini*.

## 8. L'INSCRIPTION DE VAL DI GREVE OU LES CRITÈRES D'ÉDITION DES TEXTES ÉPIGRAPHIQUES

Les inscriptions suivantes confirment le rapport étroit entre les recueils et les *Discorsi* puisque celle qui apparaît au f. 5 se trouve aussi dans les *Discorsi* juste après les deux inscriptions de Rome du f. 4. C'est une inscription de Val di Greve dont je donne ici l'édition selon les critères que je suivrai dans la publication complète du recueil. Il s'agit de transcrire le texte tel qu'il apparaît dans le recueil en respectant la graphie majuscule ou minuscule et toute autre particularité graphique (liens entre les lettres, signes de ponctuation, indication de fracture, etc.) et en indiquant par le trait vertical habituel le changement de ligne. Vient ensuite la collation effectuée sur la base du texte édité dans le *CIL* précédant le crochet « ] ». Suivent les variantes de notre recueil, cité comme ms., celles des *Discorsi*, citée comme Borgh. et d'autres variantes, si nécessaire.

*CIL XI, 1668*

*Trovata in uno pilastro nella prioria di S(an)to  
Donato in Citille in Val di Greve.*

13. Je remercie Eliana Carrara pour m'avoir donné la cote précise du manuscrit, corrigé la transcription du passage et fourni les renseignements concernant Guido Seguidi et Antonio Benivieni.

14. Je renvoie à l'article de Folea cité plus haut, 684.

C. PONTIVS. C. F. SCAP. NASO./ IVNIANVS PAVIIVS VIX. ANN./ XXXXI.

v.1 C.PONTIVS C. F. SCAP.] C. PONTIVS C. F. SCAP. NASO *ms.*; *Borgh.*

v.2 NASO IVNIANVS] IVNIANVS PAVIIVS VIX. ANN. *ms.*; IVNIANVS

PAVINVS VIX. ANN. *Borgh.*

v.3 PAVLINVS VIX ANN.] XXXXI *ms.*; *Borgh.*

v.4 XXXXI] *vacat ms.*; *Borgh.*

## 9. LA « LETTRE ÉPIGRAPHIQUE » D'ORSINI À VETTORI

La lettre d'Orsini à Vettori du 22 novembre 1574, conservée sous forme de copie au f. 6 de notre recueil, illustre le type de discussions érudites que l'on trouvait dans ces échanges entre savants. Il s'agit, dans ce cas, d'annoncer à l'ami florentin la découverte à Rome, quelques mois plus tôt, de l'inscription à *Semo Sancus* (CIL VI, 30795), et de faire son exégèse. Voici le début de la lettre:

*Molto Mag(nifi)co et ecc(ellen)te S(igno)re mio,  
Sò che io fò cosa grata alla S.(ignoria) V.(ostra) a  
mandarle q(u)alche inscrittione che qui di nuovo si  
ritrovi, et io ci fò guadagno coll'imparare qualche ris-  
contro per l'intelligenza loro, si come ho fatto in ques-  
t'ultimi (sic) del luogo di Tacito p.(er) il LACUS  
FUND<sup>15</sup>. Hora le mando questa inscrittione trovata nel-  
l'insula Tiberina, nell'horto di S.Bartholomeo inter duos  
pontes (...) SEMONI /SANCO/ DEO FIDIO/ SA-  
CRVM/ SEX. POMPEIVS.S P E/ COL MVSSIANVS/  
QVINQVENNALIS/ DECVR/ BIDENTALIS/ DO-  
NVM.DEDIT.*

C'est encore dans une lettre d'Orsini à Vettori que l'on apprend la découverte précédente d'une autre inscription romaine (CIL VI, 1297), le 27 juillet de la même année:

*Una sola inscrittione voglio mandarvi, che hora è  
appresso di me, et fu trovata nel Quirinale ex lapide  
Tiburtino, circa due mesi sono che è questa: L.CORNE-  
LIO.L.F./ SVLLAE.FELICI/ DICTATORI/ VICVS.LA-  
CI.FVND.*

15. Ursinus, E., *Fragmenta historicorum collecta ab Antonio Augustino, emendata a Fulvio Ursini. Fulvi Ursini notae ad Sallustium, Caesarem, Livium, Velleium, ad Tacitum, Suetonium, Spartianum et alios*, Antverpiae 1595, 475. Le passage amendé est Tac. *Hist.* 3,69,2: « Circa lacum Fundani descendentibus] Lacus Fundani fit mentio in antiqua apud me inscriptione, in Quirinali reperta eo loco, quo Dei Fidij, sive Sanci Sabinorum lingua, templum erat. Eius exempla subieci: L.CORNELIO L.F./ SVLLAE FELICI/ DICTATORI/ VICVS.LACI.FVND ».

Cette découverte nous révèle aussi, de manière indirecte, la date de rédaction des *Discorsi*. En effet, Borghini publie cette inscription dans l'ex-cursus sur les statues romaines, en précisant qu'elle fut découverte l'année même où il rédigeait son livre:

*Silla solo, che pur ebbe alcun ritegno e civiltà nelle cose sue, riempì Roma di statue, e buonamente tutte le vicinanze (...) gli dedicarono la sua; di che fanno fede le molte iscrizioni che ancor oggi si veggono; e questa scopertasi quest'anno mentre ché io scrivo: L.CORNELIO L.F./ SVLLAE.FELICI/ DICTATORI/ VICUS LACI.FVND.*

Je pensai que Borghini avait dû avoir connaissance de cette inscription de la même façon que l'inscription à *Semo Sancus* (CIL VI, 30795), à travers une copie de la lettre d'Orsini à Vettori citée plus haut (27 juillet 1574), mais que la copie de cette lettre ne nous était pas conservée. La confirmation de cette hypothèse vint de l'examen d'un autre manuscrit de Borghini, le ms. II.X.70 où la copie autographe de l'inscription à Sylla (f. 82r.), non citée dans le CIL, y est précédée de la note suivante: *Repertum Romae 1574 et missum Petro Victorio a Fulvio Ursino.*

En dessous de l'inscription à *Semo Sancus*, dans le ms. II.X.70, Borghini a copié l'inscription du miles florentin Q. *Tersina Lupus* (CIL VI, 2170) en la faisant précéder de ces précieuses informations:

*Romae repertum 1574 missum P.(etro) V.(ictorio)  
a Niccolo Nero.*

L'inscription sera ensuite publiée dans les *Discorsi* (p. 214) avec l'indication du nom de l'auteur qui a exécuté la copie originale (Niccolò del Nero):

*Del principato di Commodo si è trovato non ha molto a Roma questa bella iscrizione mandatami molto a tempo dal mio M.(esser) Niccolò del Nero.*

La copie originale de la belle inscription à Q. *Tersina Lupus* est conservée au f. 9r du ms. Magl.XVIII,29. Elle est élégamment rédigée par la main e qui, par conséquent, est celle de Niccolò del Nero. La dernière inscription qui apparaît au f. 82r. du ms. II.X.70 est la fameuse inscription de Montepulciano qu'Onofrio Panvinio envoya à Francesco dei Medici. Le Prince l'en remercie dans une lettre du 21 novembre 1566:

*Reverendo Padre nostro,  
Certo è che non potevi mandarmi cosa, che mi fusse più grata dell'inscrittione antica trovata da Voi su la*

*piazza di Montepulciano, per la memoria che fa di Fiorenza, cosa dal Duca mio Signore et da me desiderata sopra modo (...)*<sup>16</sup>.

L'inscription est éditée dans les *Discorsi* (p. 208) mais elle n'est pas transmise dans le ms. Magl. XVIII, 29.

## 10. LA LETTRE ÉPIGRAPHIQUE D'ONOFRIO PANVINIO À FRANCESCO DEI MEDICI

On conserve en revanche dans notre recueil (f. 10) la seconde inscription que Panvinio envoya à Francesco et qui cette fois venait de Rome. Le Prince lui exprime une nouvelle fois sa reconnaissance :

*Reverendo padre,  
L'inscrizione che frescamente con la Vostra dell'ultimo del passato ci havete inviata, ci hanno accresciuto il piacere, che ci dette la prima ritrovata in Montepulciano. Faremo ogni opera di ridurla qua li marmi insieme con la tavola dove sono descritti li nomi de' soldati (...)*<sup>17</sup>.

Il s'agit de l'inscription des soldats prétoriens (*CIL VI, 2379b*) dont la copie exécutée par Borghini apparaît dans notre recueil (ff. 10v.-11r.) et dans le ms. II.X.70 (f. 59v.). Dans les *Discorsi*, on ne trouve publiée que la partie de l'inscription mentionnant le soldat de la tribu de *Florentia* (p. 213) :

*De' tempi di Antonino Pio era una tavola di marmo a Roma, che poi è venuta qua, ove sono intagliati i nomi di alcuni soldati distinti per isquadre, o centurie, delle coorti (come si crede) pretorie, che come testimonia Tacito, & già si è detto di sopra, si sceglievano delle colonie, & de' municipij (...). Fra altri che di Lucca, di Pisa, di Lumi, di Populonia, di Volterra vi si veggono, e questo nostro : A.CATINNA SVPER.....FLORENT.*

Cette inscription fit donc, comme *CIL VI, 2764*, le voyage de Rome à Florence, peut-être la même année (1567)<sup>18</sup>. Le Duc désirait rassembler à Florence, dans un lieu aussi public que le palais ducal, le plus grand nombre de témoignages matériels attestant l'origine romaine de la ville

toscane. Il s'agissait, comme on l'a vu, de répondre à Mei, mais aussi de rivaliser, dans le cadre de la fameuse polémique sur la Précédence<sup>19</sup>, avec la cour de Ferrare qui cherchait elle aussi à démontrer, à travers les témoignages épigraphiques, son antique et glorieuse origine<sup>20</sup>.

## 11. LA LETTRE ÉPIGRAPHIQUE DE PEDRO CHACÒN À JEAN MATAL (?)

C'est encore de Rome que Borghini reçut deux lettres épigraphiques (f. 8r) contenant l'exégèse d'une inscription d'Arezzo (f. 7r: *CIL XI, 1836*). En marge de la première lettre, rédigée par la main e, Borghini a ajouté une note qui me semblait pouvoir permettre d'identifier son auteur :

*Il s. (ignor) Pier Ciaccone è spagnuolo et p. (er) professione si può dir canonista ma ha cognitione anchora di belle lettere et particolarmente delle antichità.*

La confirmation qu'il s'agit bien de Pedro Chacòn nous vient d'un autre manuscrit épigraphique conservé à Rome et qui appartenait à Jean Matal. Le Vat. lat. 6038 conserve au f. 27r. la lettre autographe de Chacòn mais non l'inscription<sup>21</sup>. On se demande qui est le destinataire de la lettre de Chacòn et qui est l'auteur de la réponse qui, elle, n'apparaît que dans le ms. Magl. XXVIII, 29. Le contenu juridique de la lettre fait penser à Matal. On connaît même la date de découverte de l'inscription, grâce au recoupement des informations à travers les différents recueils de Borghini. L'information nous vient du ms II.X.70 (f. CXXXII) où la copie autographe de l'inscription est suivie de l'indication : « Trovato a Arezzo 1575 *init. anni* ».

## 12. LA « LETTRE ÉPIGRAPHIQUE » ENVOYÉE DE FANO

La présence des inscriptions de Fano dans notre recueil s'éclaire à la lecture du contenu des deux « lettres épigraphiques » qui les accompagnent (ff. 23-25). La première lettre, qui apparaît en seconde position, est une copie de main j établie sur la lettre

16. La lettre, conservée dans le Vat.lat. 6412 f. 329r., est entièrement publiée dans l'appendice IV de l'article de R.Williams, cité plus haut (n. 11), 181.

17. La lettre, conservée dans le manuscrit D 502 inf., f. 275r. de la Bibliothèque Ambrosienne est également publiée par R.Williams à la même page que la précédente.

18. L'inscription arriva à Florence en tous cas avant l'époque où Borghini rédigeait ses *Discorsi* (1574).

19. Cet aspect est mis en évidence dans l'article de R.Williams.

20. GREGORI, G.L., *Genealogie estensi e falsificazione epigrafica (Opuscula epigraphica 1)*, Roma 1990, 11.

21. Je remercie Michael Crawford qui a confirmé l'attribution de la lettre à Chacòn au cours de la discussion qui a suivi ma communication au congrès de Barcelone et qui m'a ensuite précisé que l'original se trouvait dans un des manuscrits épigraphiques de Matal.

qu'un neveu (« obediendissimo nipote Bartholomeo Am.(?) ») envoie à son oncle (« Eccellente e magnifico zio honoratissimo »). Pour identifier les protagonistes, il suffit de lire le début de la lettre :

*Per eseguire parte di quello che V.(ostra) S.(ignoria) nella sua delli xi. mi scrive desiderare, non sono mancato, con Messer Vincentio nostro, Messer Piero Martinozzi et altri, per hora rivedere e copiare l'inscrizionej (sic) e dell'arco d'Augusto, e della giunta fattagli sopra da Constantino, e delli dui marmi che serbano in un muro della nostra corte de priori; quali fanno memoria che Fano sia Colonia Iulia, havendo lassato per questa altra settimana di cercare ne(i) scritti di messer Iacomo quello [che] harà notato, et osservato di più, et medesimamente di quel Flavio, che dice messer Lodovico Scaccho farne mentione l'Egnatio in certo suo trattato che si troverà<sup>22</sup>. Delle inscriptions dell'Arco, e delli su detti marmi ne sera copia con questa mia et insieme di quanto ragiona di Fano e di questo arco particolare, il bono e dotto avolo vostro materno messer Antonio Costanzo nel commento delli dui ultimi versi del quarto libro de(i) Fasti (...)<sup>23</sup>.*

Le neveu d'Antonio Costanzi du côté maternel pourrait être le célèbre secrétaire ducal, Lelio Torelli, grand ami de Borghini et de Vettori. Cependant, la fin de la lettre nous révèle qu'il s'agit d'une autre personne :

*Nostra madre, sorelle, moglie, e figli si raccomandano a V.(ostra) S.(ignoria) che pregano meco sanità e fortezza e la pregano a raccomandarne a Ma(donna) Maria, Messer Lelio, sua consorte et fratello che così tutti ci raccomandiamo a S. Gio(vanni) Piero, et a tutta sua casa.*

*Di Fano li 18 di febraio 1576.*

Il s'agit donc du frère de Lelio, Jacopo, qui était professeur de grec dans le Studio de Pérouse<sup>24</sup>. Son rôle dans la transmission des inscriptions nous est connu grâce à Matal, encore une fois, qui déclare justement avoir reçu de « Jacobus Taurellus » les inscriptions de Fano<sup>25</sup>. Parmi les textes recopiés par

22. A cet endroit du texte, Borghini fait ce commentaire dans l'interligne: « questo non importa; è nelli suoi imperadori ».

23. CONSTANTIUS, A., *P. Ovidii Nasonis poetae sulmonensis Fastorum libri VI, Tristium V, De Ponto IIII, In Ibin, cum commentariis doctiss. virorum, Ant. Constantii Fanensis, Pauli Marsi, Barth. Domitij Claderini, Zarotti, multo quam hactenus usquam, et elegantius et emendatius excussis*, Basileae 1550.

24. CAMPANA, A., « Scrittura di umanisti », *Rinascimento* 1, 1950, 237.

25. Matal dit également que Lelio lui a fourni la copie d'inscriptions du Bénévènt, de Fossombrone, Capoue et Rimini recopiées aux ff. 365-8v. Du même manuscrit. Voir aussi COOPER, R., *Epigraphical Research in Rome in the Mid-Sixteenth Century: the papers of Antonio Agustín and Jean Matal*, in Antonio

Matal figurent nos deux inscriptions (Vat. lat. 6038, f. 51r: « erasum celte, fortasse; sed Taurellus nihil videtur deesse. Rep. MDXXXIV ad Heliae Fano procul mill.I » (CIL XI, 6238); f. 51v.: « Jacob. Taurell. exc. » (CIL XI, 6232))<sup>26</sup>. L'intérêt de Jacopo pour les inscriptions apparaissait encore en 1568 dans une lettre à son frère. Il transmettait à Lelio, à l'intention de Vettori, le texte d'une inscription à M.Lartidius suivie d'une « lettre épigraphique » :

*Me piacciuto sommamente che messer P(ier)o Vettori voglia un poco di servizio da me, io lo voglio satisfare a pieno, et p(erci)o mando la i(n)tera i(n)scrittione di M.Lartidio e l'epistola scritta da me già son più di trenta anni al vescovo Agostino Steucho sopra il nome della sua pr(io)ria Agobbio dopo la quale esso scrisse della medesima materia confessando che cio chello ne diceva l'haveva havuto da me ma non seguìto in tutto la mia sententia et si lasciò disviare da Me(sser) Angelo Colotio che gli disse aver visto texti di Plinio che dicevano altrimenti chio<sup>27</sup>; ma non mi voglio stendere più oltra; vedrete quello cho scritto et quello chei sente (...).*

*Di Fano a di II di giugno 1568.*

La lettre fut transmise à Vettori qui la garda tout naturellement, puisque son contenu lui était destiné. Elle se trouve aujourd'hui dans sa correspondance conservée à la British Library<sup>28</sup>.

### 13. LA LETTRE ÉPIGRAPHIQUE DE BORGHINI À LELIO TORELLI

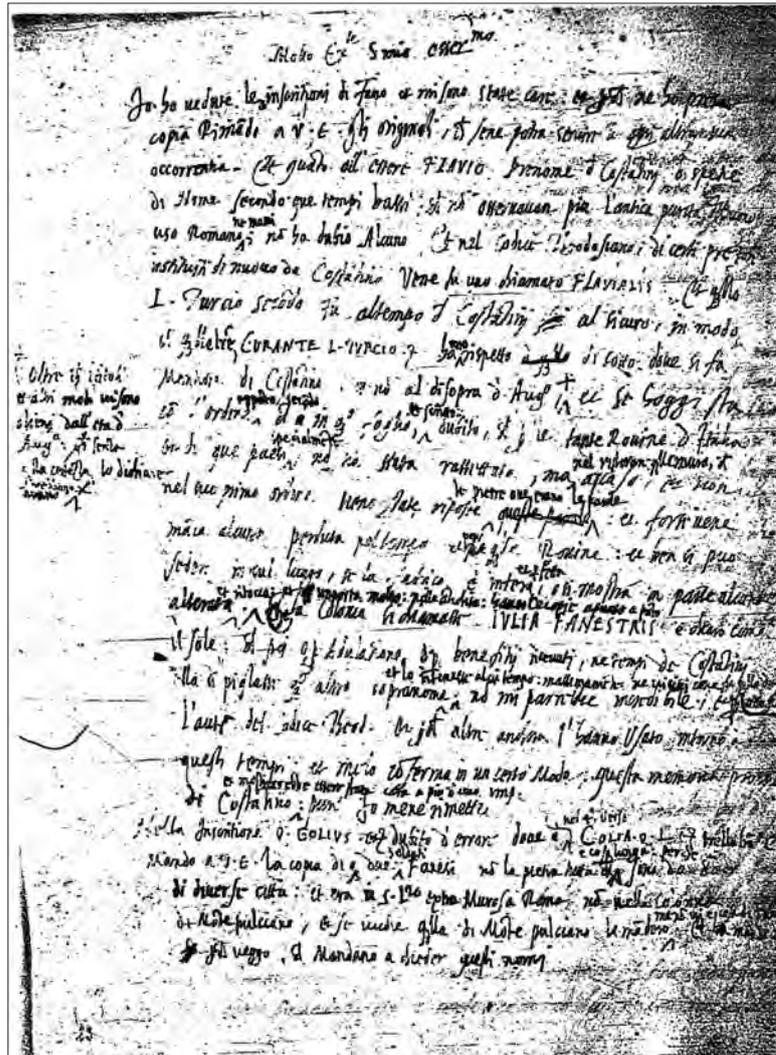
Le désir de Borghini d'avoir les deux premières inscriptions de Fano s'explique par ses recherches, maintes fois évoquées ici, sur l'origine romaine de Florence. Il s'agit, en effet, de deux textes attestant que Fano avait été colonie romaine sous le nom de *colonia Iulia Fanestris*. Je pensai que c'était Lelio qui avait servi de trait d'union entre Borghini et Jacopo, comme il l'avait fait entre Vettori et Jacopo pour l'inscription à M.Lartidius. La confirmation vint, une fois de plus, d'un autre recueil épigraphique de Borghini contenant la copie de la double inscription de l'arc de Fano (CIL XI, 6218, 6219). Elle se trouve au f. 61v. du ms. II.X.70 suivie de cette note émouvante :

*Agustín between Renaissance and Counter-reform*, ed. CRAWFORD, M.H. (*Warburg Surveys and Texts*), London 1993, 102.

26. Les envois d'inscriptions de la part de Torelli ne se limitaient pas à Fano; on lit, en effet, au f. 49r. du Vat.lat.6038, de la main de Matal: « Tabula. In Montebodio in impluvio Sanctae Crucis Jacobus Taurellus ab alio acceptit ».

27. Jacopo fait référence au livre de STEUCHUS, A., *De perenni philosophia libri X*, Basileae 1542.

28. Londres, British Library, Mss. add 10276 f. 97r.



Pl. 2: Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, cod. Magliab, XXVIII, 29 f. 23r. Écriture de Vincenzio Borghini.

*Questi mi furon dati dall'ex.(cellen)te M(es)s(er) Lelio Tor.(elli) pochi giorni inanti alla morte sua 1576<sup>29</sup>.*

Contrairement à Vettori, Borghini ne conserva pas la lettre originale mais en fit exécuter une copie

par la main j avant de la renvoyer à Lelio. C'est ce qu'il nous dit lui-même dans la minute autographe du f. 23 (pl. 2), où il précise avoir reçu la copie de l'inscription de l'arc de Fano conservée dans le ms. II.X.70 ainsi que les deux autres (CIL XI, 6232 et 6238). En échange, Borghini joigna à la lettre à Lelio la copie de l'inscription romaine des soldats prétoriens envoyée jadis au Prince par Panvinio :

*Molto ex(cellen)te S(ignor) mio osser(vandis-)mo,*

*Io ho vedute le inscrittionij di Fano et mi sono state care: et perché ne ho presa copia rimando a V.(ostra) E.(ccellenza) gli originali, che sene potrà servire a ogni altra sua occorrentia. Et quanto all'essere FLAVIO pronomo di Costantinj o spetie di nome secondo que(i) tempi bassi, che non osservavan più l'antica purità del buono uso romano (add. Main V: ne(i) nomi)), non ho dubio alcuno (...). Nella inscrizione Q.COLIVS etc. dubito d'errore dove è nel 4o verso COLIA Q.L. etc. nella lettera*

29. L'information me vient de la fiche de mon amie Eliana Carrara, spécialiste de Borghini, dans l'excellent volume qui a suivi l'exposition florentine sur l'érudit: BELLONI, G.-DRUSI, R., Vincenzio Borghini. *Filologia e invenzione nella Firenze di Cosimo I*, Firenze 2002, 32. Eliana me fournit encore cette lettre de Borghini à son ami Baccio Valori, conservée dans le manuscrit Rinuccini Filze 23/6, f. 24r.: «Molto Ex.(cellen)te et molto Mag.(nifi)co S.(ignor) mio, /Gran piacere mi ha fatto V.(ostra) S.(ignoria) a mandarmi q.(ue)lle inscrittioni di Fano che perché di inanzi alla morte di quel grande et dottissimo M(es)s(er) Lelio havea hauute da lui (che a mia requisitione havea mandato per esse), ma non queste proprie, che ce n'è due o 3 di più. [...] /Di propria di m. fra il penultimo et ultimo d'aprile 1576. / Il V. E. S. servitore D. (on) Vinc.(enz) o B.(orghini)».

C. Mando a S.E. la copia di questi due soldati Fanesi non la pietra tutta che è cosa lunga perché vi sono da 80 di diverse città: et era in S.L(oren)zo extra muros a Roma non nella colonna di Montepulciano, et se vuole quella di Montepulciano la manderò ma non vi è cosa di Fano.

## CONCLUSION

L'un des faits les plus frappants qui émerge d'une rapide description du manuscrit est la présence fréquente, dans les recueils d'inscriptions, de lettres qui accompagnent l'envoi du texte des inscriptions. Ces lettres, que j'ai appelées « lettres épigraphiques » forment une partie de la correspondance des érudits du XVI<sup>e</sup> siècle qui malheureusement échappe aux études sur la Renaissance.

On a vu, à travers la lettre d'Orsini à Vettori, celle de Chacòn ou du neveu de Lelio, que les « lettres épigraphiques » servent le plus souvent à discuter entre érudits du sens des inscriptions qui les accompagnent et qui circulent, de cette manière, dans toute l'Italie et parfois dans d'autres pays d'Europe. D'autres fois, elles nous révèlent la raison de la présence de certains textes épigraphiques dans le recueil, comme le groupe des inscriptions de Fano, ou celles que Panvinio envoya à Francesco dei Medici. Les « lettres épigraphiques » se font alors l'écho des débats culturels et politiques de l'époque.

Les « lettres épigraphiques » sont en général adressées au possesseur du recueil par un ami érudit qui partage la plupart du temps le même intérêt que lui pour les inscriptions. Dans notre recueil, on constate néanmoins le cas du chanoine de la cathédrale (Benivieni), — à moins que ce ne soit l'évêque de Volterra (Seguidi) —, qui envoie à Borghini une lettre contenant à la fois des documents venant des archives du Dôme et des inscriptions copiées à Rome dont il ne comprend pas toujours le sens. Cette lettre fut insérée dans le recueil et forme aujourd'hui les feuillets 4 et 16 du Magl. XXVIII, 29. Ce fait révèle l'importance d'une étude codicologique rigoureuse permettant de remonter à la genèse du recueil et de mieux comprendre chaque étape de sa formation. Une telle étude implique naturellement que l'on se livre à un examen paléographique des textes. En effet, c'est grâce à la paléographie que j'ai pu découvrir la présence de Borghini, Vettori, Niccolo del Nero et de bien d'autres encore, dans la rédaction et la composition du recueil et en comprendre ainsi l'importance; la paléographie m'a aussi fait découvrir des mains encore partiellement identifiées, comme celles qui copièrent les archives du Dôme ou les au-

res inscriptions, mais cependant clairement distinctes les unes des autres. Il est presque certain que l'examen comparé des autres recueils de Borghini, qui est méthodologiquement indispensable dans ce genre d'étude, nous permettra tôt ou tard de mettre un nom, par exemple sur la main j présente à la fois dans notre recueil et dans le ms. Rinuccini Filza 23,3; à rassembler les *disiecta membra* d'une « lettre épigraphique », comme celle de Fano dont les inscriptions sont dispersées dans plusieurs manuscrits. Il faudra ensuite étendre l'examen aux manuscrits d'autres érudits liés à Borghini, comme Vettori mais aussi Panvinio, Matal et tous les savants qui à cette époque copièrent et échangèrent entre eux des textes épigraphiques. L'étude des rapports entre les manuscrits de Borghini et l'édition de ses *Discorsi* est instructive pour la genèse et la formation de ces deux types de productions; elle révèle les différents types de circulation des inscriptions, tantôt à travers des recueils épigraphiques spécifiques, comme les *Epigrammata Antiquae Urbis* publiées à Rome chez Jacopo Mazzocchi (1521), et abondamment utilisées par Borghini, tantôt de manière plus sporadique dans des oeuvres littéraires comme l'édition des *Fasti* de Costanzi ou philosophiques comme le livre de Steucho. Pour ce qui concerne l'édition moderne des inscriptions du ms. Magl. XXVIII, 29, elle est indispensable dans la perspective d'une publication complète du manuscrit. Elle permettra de présenter les variantes de la copie de notre manuscrit et pourra donc s'avérer utile au spécialiste d'épigraphie désireux de contrôler l'édition du *CIL*, comme le philologue classique contrôle l'apparat critique des éditions d'*auctores*<sup>30</sup>. L'édition des inscriptions nous permettra aussi d'étudier de manière précise l'activité philologique de ces érudits, de vérifier cette exigence de la copie personnelle dont parle Borghini dans la lettre à Panvinio citée en exergue à cet article, et déjà constatée dans les corrections faites à sa copie au moment où l'inscription de *R. Gargennius* (*CIL* VI, 2764) arrive à Florence. L'étude du ms. Magl. XVIII, 29 nous permettra de rédiger, dans toute sa complexité fascinante, une page de l'histoire de l'épigraphie latine à la Renaissance<sup>31</sup>.

30. Il est possible aujourd'hui de contrôler les variantes dans les différents manuscrits qui transmettent une inscription perdue, et qu'avaient copiés les éditeurs du *CIL*. Toutefois, il faut pour cela se rendre aux archives du *CIL* conservées à Berlin. Pour avoir une idée de ce que sont ces fiches, je me permets de renvoyer à mon article « La falsification chez Pirro Ligorio. À la lumière des *Fasti Capitolini* et des inscriptions ligoriennes », *Eutopia* III, 1-2, 1994, figg. 5-6.

31. Après l'édition prochaine du manuscrit complet, j'envisage, avec Eliana Carrara, l'étude des autres manuscrits épigraphiques de Borghini.